

et gagna la chambre de la Javanaise. Le lit n'avait pas été défait, et le grand manteau dont s'enveloppaient la servante pour ses espionnages au dehors était jeté sur une chaise — preuve certaine qu'elle n'était pas sortie du château.

A l'office, tous les domestiques répétèrent de nouveau qu'ils ne l'avaient pas vue ce matin. Mme Van Hottem, de plus en plus inquiète, se mit alors à parcourir le château. En passant dans un couloir, elle se baissa tout à coup et ramassa un morceau de soie rayée rouge et jaune, qui semblait avoir été violemment arraché.

— Un morceau de sa coiffure ! murmura-t-elle d'une voix tremblante. Mais alors... que s'est-il passé ?...

Aussi vite, que le lui permettait son embonpoint, elle gagna la grosse tour, gravit les marches jusqu'au second étage. Un cri de rage et d'effroi lui échappa à la vue de la porte ouverte et de la prison vide.

— Ils l'ont enlevée ! Et Akelma est en leur pouvoir ! Nous sommes perdus !

Elle s'appuyait au mur, car ses jambes frissonnantes avaient peine à la soutenir.

Soudain, elle sursauta.

— Ils vont prévenir la justice ! On va venir m'arrêter ! Et Pieter, Pieter qui ne se doute de rien ! Il faut fuir sans retard !

Cette pensée la galvanisa. Elle redescendit, courut presque jusqu'à l'appartenant des ducs.

Contre sa coutume, Pieter était déjà levé, à cette heure matinale pour lui. Il avait décidé d'aller taquiner quelques lapins dans le parc, afin de s'exercer au noble plaisir de la chasse. En chantonnant un refrain inepte, le jeune baron achevait donc de s'habiller, lorsqu'un coup bref fut frappé à sa porte.

— Entrez !... Ah ! c'est vous, ma mère !... Ciel ! qu'elle mine !

D'un geste, la baronne lui intima le silence, tout en jetant un coup d'œil vers le cabinet de toilette où le valet de chambre rangeait les effets de son maître.

— Viens chez moi, j'ai à te parler, dit-elle d'une voix sourde.

— Est-ce très pressé ? Laissez-moi au moins attacher ma cravate.

— Viens, te dis-je ! répéta-t-elle en lui saisissant le bras.

En maugréant, Pieter se laissa emmener. Une fois dans la chambre de sa mère, il demanda d'un ton rogue :

— Eh bien ! dites-moi maintenant ce que signifie tout cela !

— Cela signifie que tout à l'heure peut-être, Ghislain de Vaulan, muni de preuves écrasantes, va venir nous chasser d'ici... me faire arrêter.

Pieter bondit.

— Vous dites !... Vous faire arrêter ? Pourquoi ?

Auriez-vous, par hasard, falsifié le testament ?...

— Le testament est absolument véritable.

— Alors ?...

La pâleur de la baronne se fit plus intense. Elle prit les mains de son fils et plongea son regard dans les yeux du jeune homme.

— Pieter, on m'accuse... d'avoir fait mourir la comtesse de Vaulan, d'avoir tenté d'empoisonner son fils...

— C'est idiot ! Ces accusations ne tiendront pas debout ! Vous n'avez pas une minute à vous préoccuper de pareilles sornettes ! s'écria Pieter avec colère. C'était vraiment bien la peine de me faire cette peur.

Elle lui saisit violemment le bras.

— Pieter, la situation est grave. Il faut nous éloigner, quitter cette demeure, laisser tomber tout ce tapage qui se prépare.

— Fuir !... Ah ! ça ! on croirait vraiment que vous êtes coupable !

La baronne tressaillit de tout son être et lâcha le bras de son fils. Celui-ci continua avec une véhémence rageuse :

— Ah ! non, par exemple, je ne m'en irai pas ! Si vous croyez que je vais laisser comme cela la place à ce Dugand ! Qu'il vienne donc, avec ses accusations, nous aurons vite fait de les réduire à néant !

Elle joignit brusquement les mains.

— Pieter, je t'en supplie ! Je sens que rien ne pourra nous sauver ; tandis qu'en fuyant nous emporterons de quoi vivre.

La main de Pieter se posa violemment sur le bras de sa mère.

— Mais dites alors que ces gens vous accusent avec raison ! Sans cela, vous vous moqueriez de leurs preuves !

Blême, les traits convulsés, elle murmura :

— Pieter !... c'était pour toi... pour te faire riche et heureux...

Il eut une imprécation et lâcha le bras de sa mère.

— Ah ! c'est donc vrai !... La réussite est parfaite ! Me voilà devenu un misérable sans le sou, dont tout le monde s'écartera parce qu'il est le fils d'une criminelle.

Une rage folle s'emparait de lui, les mots sortaient de ses lèvres comme un flot furieux. Et sa mère, tremblant convulsivement, les yeux dilatés, écoutait cet enfant pour lequel elle avait sacrifié jusqu'à son âme, et qui ne trouvait en ce moment à lui adresser que les plus durs reproches à cause de la misère toute proche pour lui — car, au point de vue moral, Pieter ne paraissait pas frappé. Pour lui, l'honneur était un mot sans beaucoup de sens, l'argent avec le bien-être qu'il procure primant tout.

Il s'interrompit soudain. La baronne venait de chanceler, un flot de sang lui montait au visage. Les bras débiles de son fils ne purent la soutenir, et elle s'éroula sur le parquet.

(A suivre)